

cious devourers of favor, who now and then, contrive to elude the most righteous intentions. Moreover, they continually aim to propitiate the predominant classes, by cringing before their prejudices, and by running down those that dissent from theirs; this they do, actuated by their malignant servility, with tartness, notwithstanding the urging of reasons too much above their comprehension. Finally they foment diffidence and tend to break that chain of intercourse between authority and subject, without which dissensions are never intended.

On this subject it may not be improper to remark, that the Canadians are in the greatest of errors, when they give the name of Englishmen to all foreigners indiscriminately, and who (whatever their motive) show them a degree of aversion far greater than the generality of Englishmen do to them; this is probably the cause of that mistake, which occasions a mutual distrust extremely hurtful to both parties and which, in the present circumstances, seems to increase every day. Why should the interests of a limited number of individuals, have such an extended influence, as to operate a division between those of a whole population? All political schemes are calculated to favour a small portion of the community, whilst the whole foolishly sacrifice their immediate benefit to advantages although real to a few, yet ideal for them. Why then should people give vent to feelings of animosity, when they have no reason to give themselves up to such dispositions.

L'ARGUS.

TROIS-RIVIERES

MERCREDI, LE 30 AOÛT, 1826.

LORSQUE nous primes la liberté de nous adresser au public, il y a peu de tems, par le canal de notre Prospectus, nous nous gardâmes bien de nous laisser effrayer par l'idée que quelques personnes voulaient nous faire naître, sur les obstacles qu'il nous faudrait éprouver. Quoique convaincus de la faiblesse de nos ressources, nous osâmes espérer que nos concitoyens auraient pour notre essai, d'autant plus d'indulgence, que nos vues étaient dirigées vers un objet louable. Notre attente se trouve aujourd'hui justifiée; nous avons rencontré dans notre démarche, des soutiens puissans, des connaisseurs éclairés, des Juges sans prévention. Nous saisissons cette occasion, pour les prier de vouloir bien agréer nos remerciemens les plus sincères et les plus reconnaissans.

DANS notre Prospectus, nous faisons allusion aux effets que devaient avoir prochainement, la mort de l'un de nos Représentans, et la nécessité de songer à remplir le siège qu'elle laissait vacant. Nous avons maintenant à parler de ces effets. — Des circulaires ont annoncé que les Electeurs auront à exercer leur liberté de voter, à l'égard de deux individus sur le mérite desquels, il ne nous appartient pas de décider. Qu'il nous suffise de dire, que c'est en ce moment, que nous allons plus que jamais, apercevoir le discernement de ceux qui ont droit de témoigner leur indépendance élective.

PERSONNE n'ignore combien, en Angleterre, l'on sait apprécier, les heureuses conséquences qui découlent des privilèges d'ont jouissent, à l'exemple des habitans de l'île de la Trinité, les colons du Canada. Nous avons en commun, la Constitution la plus heureuse qu'il

soit possible d'imaginer. Rien plus, il n'est pas un seul des avantages, qui en résultent, dont nous ne ressentions les effets salutaires.

MAIS comme les Rois se seraient en vain employés, à rendre leurs sujets heureux, s'ils n'avaient acquiescé à leurs instances, l'Angleterre et par suite, tous les pays qui ont eu le bonheur d'en recevoir des lois, se sont vus, avec la perspective certaine de ne le jamais perdre, en possession de ce privilège qui est le boulevard de la liberté politique, nous voulons dire, le droit d'envoyer au Parlement ceux qu'ils jugent dignes qu'on les charge de s'acquitter des devoirs les plus importants de la société.

Par conséquent, nous aurions à déplorer notre malheur, si possédant la liberté de nous faire représenter, nous ne jouissions pas de celle de le faire librement. Mais notre mère-patrie, en étendant jusqu'à nous, sa main protectrice, nous a revêtus des mêmes droits, des mêmes privilèges que ses premiers enfans. Nous sommes tous, ou au moins nous devons tous être indépendans, de caractère, et comme l'âme d'une élection est la liberté de penser, de parler, d'agir et d'être un membre de la société, digne de représenter dans tous les points, ceux qui lui remettent en main, leurs intérêts, ils en suivent tout naturellement, que chacun a le droit d'espérer que, dans les circonstances actuelles, les citoyens de cette ville se montreront les gardiens des principes qui caractérisent la constitution de l'Angleterre.

Certaines personnes de cette ville, nous a-t-on dit, ont refusé de patroniser notre feuille naissante, parcequ'elles ont eu la charité de prêter, au pauvre Argus, des vues malveillantes, au point de vouloir l'assimiler par anticipation, à un certain petit papier connu sous le nom de Scribblor. Grand merci à ces gens à idées bienveillantes, prudentes, &c. &c. &c. Heureusement pour Argus, que la liste des souscriptions est couverte des noms de personnes qui, sous le rapport des connaissances en tous genres, et du génie prévoyant, n'entreraient pas en lice, avec des gens qui traitent si bien et si charitablement leur prochain.

Les obligations auxquelles nous nous sommes astreints dans notre Prospectus, nous les remplirons. Si nous nous écarterons de la voie que nous nous sommes prescrite, ces Messieurs auront alors l'avantage de crier au sacrifice. Jusqu'alors paix à nos oreilles! Pardon aux gens qui n'y entendent peut être pas malice.

Après tout, la perte n'est pas bien grande, et il est facile de s'en dédommager, en publiant...

Nous ne devons pas passer sous silence, l'encouragement que nous avons éprouvé, ces jours derniers, de la part des citoyens de Québec. Nous voyons avec reconnaissance au bas de notre Prospectus, les noms de plus de cinquante de ces Messieurs.

Comme nous n'avons pas encore reçu la liste des souscripteurs de Montréal, qui, suivant ce qui nous a été dit, se grossit assez rapidement, nous nous réservons à exprimer notre gratitude, dans le prochain numéro.

Il est bien entendu que nous ne faisons pas mention des citoyens de Québec et de Montréal, dans la vue de tirer un trait de comparaison, au désavantage de nos abonnés des campagnes des trois Districts, qui se sont prêtés au soutien de notre feuille, avec une générosité à laquelle nous n'avons aucun droit de nous attendre.

Quant aux souscripteurs de cette ville, nous leurs avons témoigné plus haut, les sentimens que leur appui nous a fait naître pour leur bien-être.

De la Gazette de Québec, le 30 août 1826. Le paraîtra la semaine prochaine, aux Trois-Rivières, le premier numéro d'une feuille intitulée: L'Argus, journal électo-

rique. Le titre indique assez le but de son établissement. On ne sait quand doit commencer l'élection aux Trois-Rivières; mais on en parle comme devant être chaudement contestée. Les seuls candidats sont M. Ogden et M. Dumoulin.

[(*) Pourquoi pas électrique? ce qui au moins serait français. D'ailleurs les électeurs des Trois-Rivières, ne seraient pas les premiers qui auraient eu besoin d'être électrisés. Le prospectus, qui nous paraît assez bien écrit, est déposé, avec une liste de souscription, au bureau de cette Gazette.]

L'ÉDITEUR de la Gazette de Québec, voudra bien nous permettre de le prier de lire les remarques suivantes, en réponse au petit trait de censure qu'il a jugé à propos de nous lancer dans son paragraphe français du 21 août courant, au sujet du mot *Électrique*, qui se trouve en tête de notre Journal. Nous nous apercevons fort bien, que le traducteur du paragraphe anglais, a pris sur lui, d'indiquer par une petite étoile, une note dont le brillant de son esprit, lui a fait naître l'idée; et que ce traducteur n'est pas l'auteur de l'original anglais. Il nous semble qu'au lieu de censurer notre *Électrique*, ce Monsieur aurait dû relire au moins le commencement de son gentil petit écrit, et demander à son oreille, s'il était bien harmonieux et suivant les règles de la bonne diction française, de s'exprimer comme il l'a fait; et si au lieu de dire, *il paraîtra la semaine prochaine, aux Trois-Rivières, le premier numéro d'une feuille, &c.* il n'eût pas mieux tourné sa phrase, en mettant, *le premier numéro d'une feuille, &c. paraîtra la semaine prochaine aux Trois-Rivières, &c.* En réfléchissant un peu, Mr. le Censeur, se serait sans doute rappelé, que si l'on peut, suivant les règles de la grammaire et l'usage du Dictionnaire de l'Académie, dire, *il paraîtra une comète, il paraîtra un phénomène, &c. &c.* c'est porter la licence trop loin que de faire précéder le *le premier numéro, &c.* par, *il paraîtra, &c.* Ce serait croire Mr. le traducteur et censeur, ce qu'il n'est pas, que d'essayer à rendre la chose plus sensible. Nous sommes d'autant moins indisposés contre lui, que nous ne sommes pas sans nous apercevoir que son but était moins de nous censurer sur l'introduction du mot *Électrique*, que de trouver une occasion de monter sa machine électrique, et en faire jaillir des étincelles contre ceux des Electeurs des Trois-Rivières, auxquels il paraît vouloir être utile, en rendant à leur état premier, ou faisant passer à un nouveau, leurs membres impotens, sans doute, puisqu'il veut les électriser. Actuellement prenant congé de Mr. le traducteur en sa qualité de censeur, nous devons à nous mêmes et à nos abonnés, de rendre compte des raisons qui nous engagèrent à adopter, de préférence à tout autre, le mot *Électrique*, lors de la rédaction du Prospectus.

Désirant alors, publier, aux Trois-Rivières, une feuille qui eût pour objet, la discussion de quelques questions qui peuvent avoir rapport à l'élection, nous voulûmes que l'idée que le mot *Argus* et l'épigraphie *Omnia Exsequi decet* présentaient, devint complète, en y ajoutant quelque expression, qui pût effectuer notre dessein. Nous savions fort bien qu'*Electoral* ne remplirait pas notre vue, et comme il nous fallait une expression dont le son fit naître aussitôt, l'idée de l'objet de notre feuille, nous primes le parti de fabriquer *Électrique*, qui, s'il était français, conviendrait fort bien.

MAIS, nous dirait-on, il faut toujours parler français. D'accord sur la base générale, avec exceptions en certains cas. Nous rendons trop de justice à nos lecteurs, pour nous laisser persuader, qu'ils nous passeraient la tête, si nous nous fabriquions, lorsqu'ils se rappelleront que quelque pure que soit une langue, il est certains cas où, nous sommes par la nécessité, nous avons dû nous pourvoir de la licence de recourir à...